

18) La passion et la mort de Thérèse

En l'absence du médecin du carmel, le cousin de Thérèse, le Dr La Néele, vient de Caen pour l'examiner, et le 19 août, il prononce le seul diagnostic écrit par un médecin, un diagnostic tant redouté : c'est la tuberculose « arrivée au dernier degré ...Le poumon droit est absolument perdu, rempli de tubercules. Le gauche est pris dans son tiers inférieur. Elle souffrait beaucoup de névralgies intercostales.» A cette époque, cette maladie était associée à une honte sociale : c'était la maladie des pauvres, mais bien des riches en mouraient aussi, il y avait en France 150.000 morts par an. L'engorgement des poumons provoque des étouffements angoissants et des toux épuisantes ; Mère Agnès décrit ainsi : « Elle tousse pendant des heures, ce qui lui occasionne de grandes douleurs de tête. Ses jambes enflent, elle maigrit beaucoup...Sa maigreur lui occasionne des plaies, les os lui percent la peau (*les escarres*). Elle souffre aussi dans les articulations...Le froissement d'un papier, marcher avec toute la précaution possible dans l'infirmerie , lui parler même à voix basse, la fatiguent extrêmement.» A cause de ses vomissements, on renonce à lui apporter la communion. Thérèse y avait consenti en disant « *tout est grâce* ». A partir du 22 août, le mal va toucher les intestins, Thérèse ne peut pas s'empêcher de crier : « *c'est à en perdre la raison..., on s'empoisonnerait très bien* », dit-elle en recommandant à Mère Agnès de ne pas laisser certains médicaments auprès des malades. Son épreuve de la foi resurgit : « *Ah ! Quelles ténèbres ! Mais j'y suis dans la paix.* ». Elle offre cette épreuve pour « *un membre allié de notre famille , qui n'a pas la foi* » : René Tostain, magistrat à Lisieux. Le 6 septembre, elle a la joie de recevoir une relique de son grand ami Théophile Venard, elle l'accueille avec des larmes de joie et elle l'accroche aux rideaux de son lit et l'embrasse souvent. Elle prononce quelques paroles mystérieuses. En effeuillant une rose sur son crucifix, des pétales tombent à terre, alors elle dit d'un ton sérieux : « *Ramassez bien ces pétales, mes petites sœurs, ils vous serviront à faire des plaisirs plus tard... N'en perdez aucun...* ». « *J'irai prochainement à Saïgon ; si vous saviez comme j'aurai vite fait mon tour !* » « *Après ma mort, vous irez du côté de la boîte aux lettres, vous y trouverez des consolations.* » : un grand nombre de jeunes prêtres , sachant qu'elle avait été donnée comme sœur spirituelle à 2 missionnaires, demanderont par courrier la même faveur. Le docteur de Cornière, venue la voir le 20 septembre, juge que ses souffrances sont « un vrai martyr » et lui parle de son « héroïque patience ». Thérèse n'est pas d'accord avec ces jugements : « *Comment peut-il dire que je suis patiente ! Mais c'est mentir ! Je ne cesse de gémir, je soupire, je crie tout le temps: Oh ! La la Et puis, mon Dieu, je n'en puis plus...Ayez pitié de moi !* » Elle revient sur sa tentation du suicide : « *Quelle grâce d'avoir la foi ! Si je n'avais pas eu la foi, je me serai donné la mort sans hésiter un seul instant.* ». A ses sœurs qui se demandent si elle a des intuitions sur sa propre mort, elle rétorque : « *Des intuitions ! Si vous saviez dans quelle pauvreté je suis ! Je ne sais rien que ce que vous savez ; je ne devine rien que ce que je vois et le sens. Mais mon âme malgré ses ténèbres est dans une paix étonnante.* » Ce que confirmera le Dr de Cornière en voyant son visage : « Elle a une figure d'ange, son visage n'est point altéré malgré ses grandes souffrances, son amaigrissement général. Je n'ai jamais vu cela. C'est surnaturel ». Thérèse entre en agonie le 29 septembre 1897 : Elle interroge la prieure ; « *Ma Mère, est-ce l'agonie ? Comment vais-je faire pour mourir ? Jamais je ne vais savoir mourir ! C'est l'agonie toute pure, sans aucun mélange de consolation.* » Le médecin prescrit des piqûres de morphine, mais la prieure ne le permet pas, selon des préjugés de l'époque...Thérèse n'aura que quelques cuillerées de sirop de morphine. « *Je n'aurai jamais cru qu'il était possible de tant souffrir !..Le bon Dieu ne va pas m'abandonner, bien sûr. Il ne m'a jamais abandonnée. Je ne me repens pas de m'être livrée à l'amour.* » Puis regardant son crucifix : « *Oh! je l'aime ! Mon Dieu...je vous aime !* »